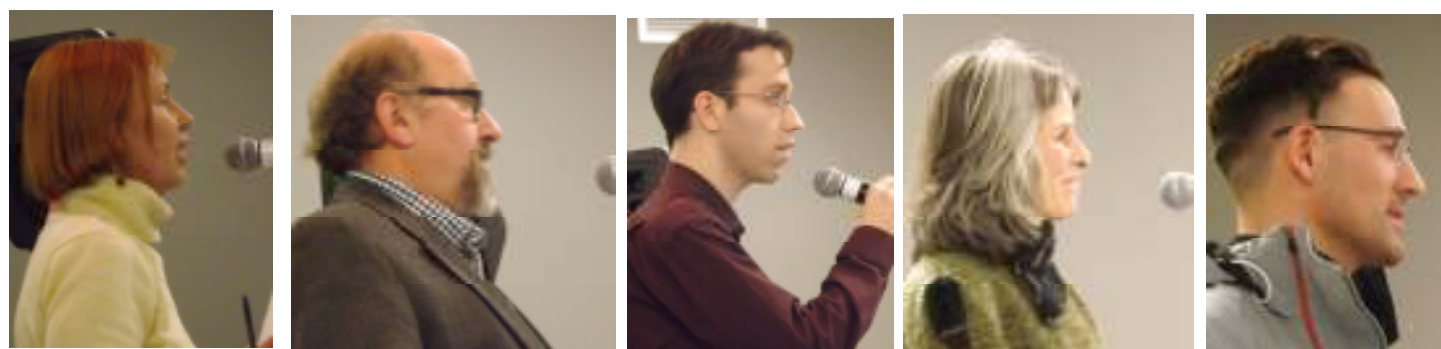


« Moi j'cours les conseils! »

À LIRE PAGE 3



Indécis?

Spécial
Élections
Québec 2014
À lire,
pp. 18-20, 22



Le coin des
p'tits voisins

Nouveau! Page 15

Lili+Théo
Pour le bonheur des parents et des tout petits

Jouets originaux
Produits québécois
Accessoires bébés
Cadeaux naissance
Poussette Bumberide

650 Fleury est
(coin Millen)
514.544.7181
www.lilitheo.com

JG Jean Guglia & Fils Enr.
Ventes • Service • Pièces • Location • Soudure • Aiguillage

Tracteur - Tondeuse - Souffleuse - Génératrice
Scie à chaîne - Taille bordure - Etc.

Tél. : (514) 387-0871
Fax : (514) 387-3247
jeanguglia@videotron.ca
www.jeanguglia.com

10544, boul. St-Laurent Montréal, Qc H3L 2P2

izé
massothérapeutes

514.603.2359
Sur rendez-vous

235 A, Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

izemasso.com



ÉDITORIAL

Retour de vacances

En outre, les avions, ça pollue. Il y a même des études démontrant que les polluants lâchés par les avions seraient potentiellement cancérogènes, du moins fort dommageables pour la santé.

Par ailleurs, le bruit est un facteur important dans l'équation « résidents écoeurés et innombrables avions au-dessus de nos têtes ».

Et ADM ne veut surtout pas que soit mesuré (et que la mesure soit connue) le bruit épouvantable que font les avions quand ils volent au-dessus des secteurs résidentiels.

De plus, ADM joue au chat et à la souris avec les politiciens qu'il prend véritablement pour des imbeciles.

Les élus municipaux ont demandé à de nombreuses reprises à ADM que leurs représentants rencontrent les résidents des secteurs survolés par les avions, dont Ahuntsic-Cartierville.

Mais peine perdue!

ADM ne veut surtout pas rencontrer les résidents. Les politiciens, à la rigueur!

Les responsables ont-ils peur de se faire lyncher? Ah, c'est certain que plusieurs résidents ne mâcheraient pas leurs mots à leur endroit, mais, quand même, les Ahuntsicois sont polis!

C'est comme si ADM n'avait pas de comptes à rendre.

Sommes-nous en présence d'un organisme autocrate qui peut agir à sa guise, sans être inquiété par quelque organisme réglementaire que ce soit?

On nous dit, en pontifiant, que le transport aérien est du ressort du fédéral. Et après le fédéral, le dé-luge? On joue sur les mots pour vite passer à autre chose...



Serait-ce que le fédéral a donné le mandat à ADM de se jouer de nous?

Qui protège ADM? Et qui se cache derrière ces jeux de cache-cache?

Qui protégera les citoyens si les élus ne peuvent se faire respecter par les représentants de cet OBNL à qui ils font part des doléances des résidents sans obtenir de réponse, et cela depuis belle lurette?

Oui, les 3 000 signataires de la pétition du groupe *Les pollués de Montréal-Trudeau* déposée récemment à la Chambre des Communes prennent l'avion pour aller en vacances ou par affaires. Bien sûr!

Ce n'est pas parce que les signataires sont ignares, n'ont jamais voyagé ou ne sont pas au fait des avancées technologiques.

Mais combien sont exaspérés par les pirouettes que multiplie ADM pour éviter d'avoir à s'expliquer devant les contribuables que nous sommes sur les transgressions qu'elle fait allègrement?

L'aéroport de Dorval-Trudeau nous pèse. Il y a d'autres solutions.

Mirabel en est une. Elle n'est pas l'éléphant blanc qu'on a bien voulu nous faire croire.

Il ne manquait qu'un train rapide à l'ancien aéroport pour être fonctionnel. La gare souterraine était même déjà planifiée quand ADM a mis la clé dans la porte.

À qui a servi cette mise sous clé? Aux grandes compagnies aériennes et à Toronto? Lesquelles sont maintenant bien aises de considérer Montréal comme une sous-destination, avec un sous-aéroport?

Qui fera la lumière sur le scandale des aéroports de Montréal?

Et quel gouvernement osera tenir tête à ADM et exigera que soit respecté le couvre-feu de nuit? Quel gouvernement fera en sorte de ramener la circulation aérienne à Mirabel, à long terme. En d'autres mots, quel gouvernement osera « mettre ses culottes »? *jdv*

Christiane Dupont
Rédactrice en chef

Au bout du fil, le préposé à la réservation des billets était charmant.

Après avoir obtenu tous les renseignements nécessaires à l'achat de son billet, notre interlocuteur ahuntsicois n'a pu s'empêcher de s'exclamer : « Le vol de retour de Carthagène se fait à une heure du matin? Vous êtes sérieux? Un avion qui vole au-dessus des maisons la nuit, ça empêche bien des Montréalais de dormir.... »

Bien sûr, le préposé à l'achat de billets gagne sa vie en vendant des billets d'avion. Poliment, il réplique à l'acheteur que c'est en début de nuit et non durant la nuit, mais notre Ahuntsicois n'écoute déjà plus.

Oui, il aime prendre des vacances; oui, il prend assez régulièrement l'avion; et oui, ça l'exaspère d'avoir toujours à se faire dire « que ce n'est pas grave » si l'avion arrive durant la nuit, alors qu'il sait fort bien que le soi-disant couvre-feu de nuit qui devrait être appliqué n'existe que de nom. Car il en souffre lui aussi, quand il se fait réveiller en pleine nuit par un avion bruyant. Et les soi-disantes exceptions sont légion!

En réalité, on ne sait pas trop à quel jeu joue Aéroports de Montréal (ADM).

Faisant souvent fi des règles élémentaires de prudence (un écrasement aérien, ça peut arriver), les avions volent régulièrement au-dessus des zones résidentielles du grand Montréal.

« Moi, j’cours les conseils! » Et vous?

Peu de gens participent aux séances du conseil d’arrondissement

Par Mélanie Meloche-Holubowski

Chaque deuxième lundi du mois, les conseillers de ville de l’arrondissement se réunissent au 555, rue Chabanel Ouest, dans la salle du conseil du 6^e étage, et les citoyens sont invités à poser des questions. C’est la réunion mensuelle ordinaire du conseil des élus de l’arrondissement Ahuntsic-Cartierville. À la réunion de mars, moins de 30 personnes étaient présentes. Considérant que l’arrondissement compte près de 127 000 citoyens, le taux de participation est plutôt mince. Pourquoi?

Chacun a ses raisons, mais Raymond Labbé, un fidèle aux séances depuis une vingtaine d’années, croit qu’il s’agit d’un peu de paresse. « Si les gens ont un problème avec leur trottoir, ils vont y aller pour eux, mais après, ils s’en vont. »

D’autres pensent que leurs doléances ne seront pas entendues. « Mais c’est faux que les élus ne font qu’à leur tête, affirme une autre habituée, Pauline Carignan. Ça fait l’affaire des citoyens de penser ça. C’est une bonne excuse pour ne pas se mobiliser. Les gens se disent tant que ça roule... bof! »

Puis, certains ne sont tout simplement pas au courant. Même si elle



Pauline Carignan au micro
(Crédit-photo: jdv — P. Rachiele)

habite l’arrondissement depuis 20 ans, une dame est venue pour la première fois poser une question.

Pourquoi prendre part

« Quand c’est le jour de la séance du conseil, on doit souper tôt! », déclare en riant Lorraine Leblanc, épouse de Gilles Larocque, comptable retraité de son état, un autre habitué des séances du conseil.

Pour M. Larocque, les résidents viennent au conseil quand ils ont de gros problèmes! « Le projet Musto, par exemple, a monopolisé beaucoup de monde, dit-il. Ou encore lorsque la rue Prieur était fermée avec des blocs de ciment dans mon secteur, beaucoup de gens sont venus au conseil. »

Janine Renaud prend part régulièrement aux séances depuis sa retraite en 2001. « On se rend compte des nombreux dossiers reliés à la gouvernance de l’arrondissement », dit-elle.

Les citoyens ont un devoir de participer à la vie municipale, croient Mesdames Renaud et Carignan. « Les citoyens ne sont pas juste des contribuables, ils ont le droit de parole. L’arrondissement est notre milieu de vie immédiat », ajoute Mme Renaud.

La conseillère Émilie Thuillier rap-

pelle que « le milieu municipal est le seul endroit où les citoyens ont un accès direct aux élus dans un cadre formel. »

Mme Carignan. « Mais si je demande une couche d’or sur ma rue, je ne l’aurai pas! », ajoute-t-elle, avec humour.

Harout Chitilian aimerait que les réunions du conseil se tiennent dans différents quartiers pour augmenter la participation.

Pour sa part, Raymond Labbé s’inquiète des dépenses abusives. « Tant que les gens ne viendront pas au conseil, les taxes vont augmenter », pense-t-il.

Sans croire que tout est corrompu, les citoyens doivent être vigilants, ajoute Mme Carignan.

Elle donne en exemple le groupe de citoyens qui s’est mobilisé pour empêcher un projet de développement. « C’est la preuve que la mobilisation fonctionne. Les gens ne connaissent pas leur pouvoir. »

Suite en page 21

Régler un problème

Il ne faut pas non plus avoir peur de faire des demandes raisonnables aux élus, explique

Votre enfant a des difficultés d’apprentissage, d’adaptation ou de comportement?

Le CENOP est spécialisé dans l’évaluation et la rééducation d’enfants atteints de troubles d’apprentissage.

Aidez votre enfant!

Contactez-nous au 514 858-6484
ou sans frais au 1-877 858-6484

www.cenopfl.com

- Suivi en psychoéducation
- Suivi en psychothérapie
- Thérapie en intervention relationnelle

- Programme COGMED pour la mémoire de travail
- Programme PIFAM sur les fonctions attentionnelles et métacognitives (10 ans +)

Parce que personne n’apprend de la même façon...



30 rue Fleury Ouest, suite 201
Montréal (Québec), J8B 2N2
514 858-6484

www.cenopfl.com



Gilles Larocque questionne régulièrement l’administration sur le budget.
(Crédit-photo: jdv — Philippe Rachiele)

Le côté ludique d'Ahuntsic

Saviez-vous qu'Ahuntsic joue?

Par Mélanie Meloche-Holubowski

Le jeu était à l'honneur dans les bibliothèques d'Ahuntsic-Cartierville lors de la semaine de relâche avec le Festival Montréal joue. Cette semaine nous a permis de découvrir à quel point de nombreux Ahuntsicois aiment jouer. Force est de constater que la passion du jeu est omniprésente dans l'arrondissement, et de bien des manières.

Le festival *Montréal joue* a commencé à la suite des événements entourant la mort de Freddy Villanueva à Montréal-Nord, explique l'organisateur, Thierry Robert.

Afin de rejoindre plus de jeunes, des activités de jeux vidéo ont été organisées à la bibliothèque. Cela a eu un effet boule de neige : plus de 100 000 jeux vidéo sont maintenant disponibles dans les bibliothèques montréalaises. La bibliothèque est ainsi devenue un lieu culturel et rassembleur.

La bibliothèque d'Ahuntsic prête, elle aussi, des jeux vidéo depuis près de deux ans. Celle de Cartierville organise des après-midi pour les adolescents.

De son côté, l'arrondissement a mis en place des dizaines d'activités lors du festival : bridge, jeux-questionnaires et jeux avec les tout-petits. Une quarantaine de personnes ont même passé une nuit blanche à créer des jeux de société.

Lieux accueillants

À l'école secondaire Sophie-Barat, un enseignant, Marc Chevarie, ouvre régulièrement, à l'heure du midi, sa classe pour que des élèves jouent aux échecs, à des jeux de société et à quelques jeux d'ordinateur.

Tous les jours, entre 20 et 50 jeunes s'amuse. La classe de Marc Chevarie compte maintenant

une étagère remplie de jeux de société, où les échecs sont toujours les plus populaires.

L'enseignant croit que le jeu a un effet bénéfique et développe l'esprit des jeunes. « Ça leur donne un lieu de socialisation. Sinon, ils se tourneraient les pouces dans le corridor. »

Il n'est pas surprenant que M. Chevarie ait organisé ce type d'activité, puisqu'il aime bien jouer, lui aussi. « À Noël, avec ma famille, nous avons toujours une journée jeux en pyjama. C'est une journée sacrée! »

Mais, il n'y a pas que les jeux pour les enfants ou la famille. Depuis la mi-mars, le 132 Bar Vintage, sur la rue Fleury Ouest, organise des soirées « quiz » avec des questions portant sur la musique, la radio, la télé et autres domaines d'intérêt général.

« C'est important (pour un bar de quartier). Il y a des clients qui se connaissent de vue, mais qui ne se sont jamais parlé », explique le propriétaire, Jean-maxime Giguère.

Ainsi, pour quelques heures, les textos sont remplacés par des conversations. Déjà, des rivalités sont nées, mais surtout, des voisins ont appris à se connaître.

Le jeu, c'est du sérieux

Pour les Ahuntsicois Christian Lemay et Louis-Martin Guay, le jeu constitue leur gagne-pain. À partir du sous-sol de sa maison sur l'avenue rue De Lorimier, Christian Lemay édite des jeux qui sont vendus à travers le monde. Sa compagnie, Le Scorpion masqué, se spécialise dans le jeu d'ambiance.

Sa passion pour le jeu remonte à l'enfance. Puis, alors qu'il enseignait la littérature au cégep, il a ranimé sa passion pour le jeu en visitant la ludothèque de la biblio-



Au Café de Da, fermé pour l'occasion, les participants à l'atelier de création de jeux de société, lors du festival *Montréal joue*, défilent à tour de rôle, en équipe, pour expliquer les jeux qu'ils ont créés.

(Crédit-photo : jdv — Philippe Rachiele)

thèque Sherbrooke. « J'avais presque autant de plaisir à lire les règles d'un jeu auquel je ne jouerais jamais que de lire un roman! » Pourquoi ne pas en faire sa profession, s'est-il demandé?

Son premier jeu, *J'te gage que*, s'est vendu comme des petits pains chauds. Il espérait vendre 2 000 exemplaires en deux ans. Après quelques mois, son distributeur en commandait plus de 1 000 par jour. « Les gens ont l'impression que c'est facile de créer un jeu. Pourtant, beaucoup de gens se sont plantés, et même se sont ruinés. »

D'ailleurs, son deuxième jeu n'a pas eu le même succès, admet-il. « Peut-être que je ne créerai jamais un jeu qui va fonctionner autant... »

Qu'est-ce qu'un bon jeu de société? Tout dépend du but, explique Christian Lemay. Un jeu d'ambiance doit s'expliquer rapidement et faire rire les partici-

pants. Les jeux de stratégie mettent au défi les joueurs et peuvent durer des heures.

Au cours dernières années, le monde du jeu a vécu un renouveau; des centaines de jeux modernes ont été mis en marché. Malheureusement, certains jeux classiques « monopolisent » le monde ludique, se désolé Christian Lemay. « Certains disent que le Monopoly est le meilleur jeu parce qu'il se vend le plus. Mais, à ce compte, McDonald et Subway servent la meilleure nourriture sur la planète! », lance-t-il.

Troisième place

Montréal est la troisième ville en importance pour la création de jeux vidéos et l'Ahuntsicois Louis-Martin Guay fait partie du monde des « gamers » depuis le début. Il est professeur adjoint au Diplôme d'études supérieures spécialisées (DÉSS) en *design* de jeux à l'Université de Montréal. **Suite page 9**

Planifier l'été des enfants, un casse-tête ?

Par **Élizabeth Forget-Le François**

Des histoires de camps de jour, la famille Frenette-Costa en a plus d'une. Dans le confort de leur demeure de la rue Saint-Denis, les quatre enfants se replongent dans leurs souvenirs. Ponctuée de rires étouffés, l'atmosphère est à la rigolade.

« Au Camp des Débrouillards, ça va être ma sixième année, raconte Marie, 11 ans. Ça ne me dérange pas d'y aller toute seule parce que c'est sûr que je vais me faire des amis. Je m'en fais tout le temps! » De deux ans son aîné, son frère Simon prévoit essayer la robotique à Bois-de-Boulogne. « C'est un camp de maths, de sciences et de robotique. Mon ami me l'a montré et ça avait l'air bien. En plus, j'aime les maths! C'est ma matière forte à l'école. », s'enthousiasme le jeune homme alors que ses sœurs grimacent.

Bien qu'elle n'ait jamais envoyé sa



Sara Frenette-Costa a de bons souvenirs de ses camps.
(Crédit-photo: jdv — P. Rachiele)

petite famille tout l'été dans les camps, Geneviève Frenette voulait permettre à ses enfants d'être stimulés par autre chose que l'école. « C'est quasiment une punition quand je les envoie dehors. Ils ont tendance à rester devant la télé ou l'ordi. C'était une façon de leur faire découvrir des sports, comme la natation et le tennis », explique la mère.

Heureux, les enfants ?

Carl Honoré, journaliste et auteur du *Manifeste pour une enfance heureuse*, est d'avis que, lorsque bien structurés, les camps peuvent être une merveilleuse expérience.

« Ils permettent aux enfants de sortir de leur environnement habituel et d'intégrer un nouveau milieu qui les amène à s'ouvrir, apprendre, prendre des risques, essayer de nouvelles choses, faire des erreurs, rêver, socialiser avec d'autres enfants... tous les ingrédients d'une bonne enfance. », déclare l'auteur à succès. Les camps offrant des activités exemptes de technologies deviennent en quelque sorte, selon lui, une « cure de désintoxication » salutaire.

Florence de Pommery, travailleuse autonome, cherche la tranquillité. Ayant besoin de toute sa concentration pour rédiger ses courriels et effectuer des appels, elle préfère permettre à sa cadette de rompre avec la routine et de s'éloigner des écrans. Avant d'inscrire Raphaëlle dans un camp, elle en vérifie toutefois la réputation. « Je vais chercher l'avis des parents dont les enfants ont fréquenté le camp, je pose des questions concrètes et je me fie aux activités. J'aime mieux quand il y a de la variété. », explique-t-elle.

Geneviève Frenette, pour sa part, s'informe du ratio moniteur-enfants, de la nourriture, des sorties et des mesures de sécurité, tout en s'assurant que le camp adhère aux valeurs prônées par le scoutisme telles que l'entraide et le respect.

Une offre diversifiée

Satisfaite par l'offre de camps diversifiée dans Ahuntsic-Cartierville, Mme de Pommery opte pour la proximité. « Je circule à vélo, alors j'irai à l'Union des familles d'Ahuntsic (UFA), à Henri-Julien, à Viva Cité ou à Regina-Assumpta, mais pas plus loin », souligne-t-elle. *Nos Voix Nos Visages*, le camp de jour favori de sa fille de 9 ans, est justement situé à moins d'une dizaine de minutes à bicyclette.

Raphaëlle ne profite toutefois que le temps d'un séjour de ce camp en arts de la scène. À 315 \$ pour deux semaines, il coûte plus du double des clubs de vacances de la ville à 65 \$ la semaine. « Multiplié par huit, ça commence à faire un méchant budget. », affirme Florence de Pommery aussitôt inter-

rompue par le plaidoyer de sa fille. « Ouais, mais c'est sûr qu'on a des casiers pour poser nos affaires et tout le reste. », fait valoir Raphaëlle.

Possibilités

Leur voisine d'en face, Joëlle Tremblay, connaît peu l'univers des camps. Claude, sa fille de 12 ans, a vécu pour la première fois, l'an passé, l'expérience d'une colonie de vacances offerte gratuitement aux enfants dont un parent est atteint de sclérose en plaques. Mme Tremblay admet que, l'été dernier, leur situation financière peu favorable ne l'avait pas encouragée à s'informer des autres camps : « Jamais je n'aurais entamé une démarche de cet ordre. Je n'avais pas d'argent à mettre là-dedans. »

Suite page 7



Obtenez 20% de rabais sur un article de la collection d'été Maillagogo

138 Fleury O.
514 419 8803

337 rue deCastelnau
514 495 4089

www.maillagogo.com

Jusqu'au 16 avril 2014
Valide sur un seul article
Sur présentation de ce coupon seulement

L'infestation vue autrement...

L'agrile du frêne, une source de revenus?

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER Par Geneviève Poirier-Ghys

L'agrile du frêne est un gouffre financier annoncé! On le lit et on l'entend : les villes québécoises devront payer des millions de dollars pour protéger les frênes du territoire, pour les couper et pour planter de nouveaux arbres. Toutefois, nous signalons, notre chroniqueuse, certains aspects importants de l'équation ont été oubliés!

Saviez-vous que le frêne est un bois recherché? Il peut être utilisé comme bois de charpente ou d'ébénisterie.

Imaginez le potentiel de la région, si les municipalités, les moulins, les séchoirs, les entreprises et les écoles spécialisées, etc., se concentraient et proposaient un projet de développement économique constructif pour la région de Montréal avec les frênes qui doivent être abattus sur l'île de Montréal. D'autres municipalités canadiennes l'ont fait. Pourquoi pas nous?

Même s'il est impossible pour l'instant d'arrêter la propagation de l'agrile du frêne, rien ne nous empêche d'amoinrir les impacts de ce fléau... et même d'en tirer un certain profit.

En tirer profit?

Pour l'instant, les autorités municipales montréalaises s'accordent pour dire que les coûts directs engendrés par l'agrile sont très élevés. À ce calcul, s'ajoutent les frais de santé liés aux îlots de chaleur, à la détérioration de la qualité de l'air et aux modifications de l'écoulement et de la rétention de l'eau de pluie.

Voici les chiffres rapportés par Thomas Gerbet, journaliste à Radio-Canada, le 10 mars dernier.

- ◆ Budget actuel pour lutter contre l'agrile : 1,8 million de \$
- ◆ Nombre de frênes à Montréal : 200 000
- ◆ Coût d'injection de biopesticides qui ralentit la propagation : 100 \$ par frêne, par an
- ◆ Coût pour abattre un frêne : 3 000 \$
- ◆ Valeur d'un arbre selon la Ville de Montréal : 100 000 \$

Or, si les gestionnaires d'arrondissements, en plus de se regrouper pour solliciter des investissements des gouvernements et des acteurs du milieu, se concentraient, les frênes pourraient devenir une source de revenus. Les impacts financiers en seraient atténués!

Stratégie actuelle

La Ville de Montréal utilise présentement une stratégie nommée « SLAM » (*Slow Ash Mortality*). Cette dernière combine plusieurs méthodes pour ralentir la mortalité des frênes, minimiser les impacts de l'agrile du frêne et permettre aux municipalités de planifier les coûts de cette invasion.

En « contrôlant » le taux annuel de mortalité, il est possible de planifier et budgéter les coûts de remplacement, d'abattage, de conservation et de valorisation des frênes, mais serait-il possible d'aller plus loin?

Passif devient actif

Confrontée à la mortalité massive annoncée de près de 900 000 frênes dans la prochaine décennie, Toronto a mis tous les intervenants du bois autour d'une même table pour mettre au point et lancer une chaîne de production et distribution du bois urbain. Ainsi, Toronto réussit à transformer un passif en actif en stimulant ses industries locales.

Pour l'instant, les municipalités du Québec considèrent le bois de frêne comme une matière résiduelle. Elles doivent payer pour faire abattre les arbres et pour se débarrasser du bois ainsi coupé.



Frêne qui sera abattu par mesure de prévention, rue St-Urbain (Crédit photo : jdv—Philippe Rachiele)

Pourrait-on réfléchir aux actions entreprises par Toronto? La ville du maire Ford a de bons côtés...

jdv

Concours Entrepreniez à Ahuntsic-Cartierville

La CDEC remet une bourse de 5 000 \$ à chacun des cinq entrepreneurs gagnants

. *Journaldesvoisins.com* en est un!

Cinq entrepreneurs du territoire ont été sélectionnés récemment par un jury au concours *Entrepreniez à Ahuntsic-Cartierville*.

Chaque entrepreneur mérite une bourse de 5 000\$ offerte par la Corporation de développement

économique (CDEC).

Il s'agit de: Aliments Askia Inc.; Les Ateliers à Façon; Les Solutions Greybox Inc. ; TMO Design, et *Journaldesvoisins.com*.

« Nous souhaitons donner aux gens le goût d'entreprendre chez

nous et de découvrir de nouveaux entrepreneurs », explique le directeur général de la CDEC, Marc-André Perron.

Le directeur général souligne qu'au-delà des lauréats, plusieurs projets participants au concours

vont se réaliser et la CDEC sera là pour les soutenir.

« Félicitations à tous et bon succès dans la réussite de votre projet d'affaires ou de votre entreprise! » conclut M. Perron. jdv

Planifier l'été des enfants...

Suite de la page 5

Dépenser de l'argent n'est pas la seule solution pour les parents, certifie Carl Honoré. « Vous pouvez offrir à vos enfants une enfance incroyable remplie d'amour, d'émerveillements, de frénésie et d'apprentissages sans pour autant les envoyer dans un camp. Cela peut demander plus d'imagination, mais beaucoup de familles trouvent le moyen d'avoir du plaisir durant la saison estivale sans ouvrir leur portefeuille. »

Précieux, le temps libre

Cette année, Joëlle Tremblay envisage la possibilité d'envoyer la marmaille dans un camp durant la belle saison, histoire de leur changer les idées. « À la fin de l'été, je réalise qu'ils tournent en rond. Moi aussi! À un moment donné dans la maison, tu as envie de t'arracher les cheveux de sur la tête », plaisante Mme Tremblay. Elle désire tout de même continuer d'offrir à ses jeunes la possibilité de prendre du repos et de ne pas avoir à respecter un horaire trop rigide.

Katia Wigmore, autre résidente du quartier, partage son avis : « J'ai pitié des enfants qui passent tout leur été dans un camp pour se faire garder. Ils ont besoin de passer du temps avec leurs parents ». Depuis deux ans, son aînée va au Club de jour Edphy International-Regina-Assumpta environ une dizaine de jours pour apprendre à nager.

Du haut de ses 17 ans, Sofie Frenette-Costa est bien contente de pouvoir maintenant flâner, s'endormir au petit matin et se lever tard. Contrairement à son frère Simon qui en redemandait, elle a peu apprécié les camps de jour. « On fait toujours les mêmes



Des histoires de camps de jour, la famille Frenette-Costa en a plus d'une.
(Crédit-photo: jdv – Philippe Rachiele)

affaires de style jeux de ballon, parc, petite piscine et les moniteurs ne sont pas nécessairement *cools* », témoigne l'aînée qui préfère passer ses étés à La Ronde. Détestant se faire dicter sa conduite, elle avoue aimer que les choses soient faites à sa manière.

Un amalgame planifié

De nos jours, les enfants ont très peu de temps ou d'espace pour être seuls avec d'autres enfants, ailleurs qu'en ligne, explique Carl Honoré. Lorsqu'ils interagis-

sent avec leurs pairs dans le monde réel, c'est fréquemment dans un environnement structuré où les adultes mènent la danse. « Les enfants doivent être seuls avec d'autres enfants; c'est ainsi qu'ils apprennent qui ils sont et comment trouver leur place. L'un des plus grands avantages du camp c'est qu'il peut donner aux enfants cet espace sacré », résume l'auteur.

La meilleure solution estivale ne réside-t-elle pas dans un amal-

game de temps libres, camps de vacances, camps de jour, vacances avec le ou les parents et temps passé avec un grand-parent ou une grande sœur, par exemple? Évidemment, tout dépend du budget du ou des parents, de leur réseau familial et de connaissances, et, évidemment, des vacances parentales prévues pour l'été. De plus, trouver plusieurs solutions plutôt qu'une seule nécessite sans doute une meilleure organisation. Mieux vaut donc le planifier, quand on peut! jdv

Vous aussi pouvez devenir membre de *journaldesvoisins.com*!

Depuis le 1^{er} janvier 2014, vous pouvez vous procurer votre carte de membre de *journaldesvoisins.com* au coût de 10 \$ pour l'année. Renouvelez votre carte de membre ou devenez membre... Faites-nous parvenir un chèque de 10\$ à la même adresse que celle mentionnée ci-contre, et ajoutez vos coordonnées postales, ainsi que vos nom, prénom et numéro de téléphone sur une feuille blanche et faites-nous parvenir le tout. Nous vous enverrons votre carte de membre par la poste dans les semaines qui vont suivre. jdv

Journaldesvoisins.com a pignon sur rue, au :

10369, rue Clark
Montréal (Québec)
H3L 2S3

514 770-0858

Annonceurs !



de soutenir ce journal communautaire

PROGRAMME POUR LES MÉNAGES À FAIBLE REVENU
OBTENEZ UN FRIGO NEUF POUR SEULEMENT 75 \$

Si votre frigo a 18 ans ou plus, vous êtes peut-être admissible à notre programme pour les ménages à faible revenu qui vous permettrait de le remplacer par un frigo neuf homologué ENERGY STAR® pour seulement 75 \$, 95 \$ ou 120 \$. Vous pourriez ainsi réduire votre facture d'électricité.

 **Composez sans frais le 1 877 222-0809 pour vous inscrire.**
hydroquebec.com/faible-revenu-frigo



Note : assurez-vous que le programme est en cours dans votre région.

Pas d'ordi? Pas d'Internet?

Vous n'avez pas d'ordinateur ou vous n'avez pas d'accès à l'Internet ? Pour lire nos Actualités hebdomadaires qui ne sont pas distribuées sur papier, mais sont seulement sur Internet, nous avons une solution de rechange! On l'imprime pour vous! Lisez nous chaque vendredi aux endroits suivants :

- Bibliothèque Ahuntsic (section des périodiques)
- Chocolaterie Bonneau (Fleury Ouest)
- Pharmacie Jean-Coutu (Fleury Ouest et Waverly)
- Bois urbain (Fleury Est)
- Présâges (Fleury Est)
- Corbeille de Bordeaux -Cartierville (Dudemaine)
- La Bête à pain (Fleury Ouest)
- Traiteur Piatto Rustico (Fleury Ouest)

Saviez-vous qu'Ahuntsic joue?

Suite de la page 4

Même s'il envisageait d'être enseignant en art dramatique, sa carrière a pris un penchant ludique lorsqu'il a obtenu un emploi chez Ubisoft lors de l'arrivée de la compagnie à Montréal, en 1997. « Il n'y avait pas de formation. On gardait ceux qui faisaient l'affaire! » Sa créativité et son expérience en théâtre se sont bien mariés avec les connaissances technologiques des informaticiens.

Il a été, par la suite, *designer* de jeux, *designer* en chef et même chargé de la formation des *designers*.

Docteur ès Jeux

Les jeux vidéo modernes sont beaucoup plus complexes que *Mario Bros* ou *Pacman* et les *designers* sont de plus en plus formés. Ils sont habiles non seulement avec les expériences ludiques, mais aussi avec les jeux thérapeutiques, politiques et entrepreneuriaux. Par exemple, les étudiants de Louis-Martin Guay travaillent avec la Ville de Montréal à la ludification des processus de bibliothéconomie.

Des étudiants font même des maîtrises et des doctorats en *design* de jeux. Certains ont des formations en géographie, en mathématiques ou en sociologie.

MM. Guay et Lemay croient que

leurs études en art leur ont permis de voir l'énorme potentiel de création du jeu. « Le jeu ne sort pas d'une machine, explique Christian Lemay. Il y a un créateur qui s'arrache les cheveux et qui se remet en question, qui pousse la création de plus en plus loin. Il est comme un poète, mais avec une démarche un peu plus mathématique. »

Donc, la prochaine fois que vous lancez des dés, que vous installez votre console de jeux vidéo sur le tapis du salon ou que des amis vous invitent à une soirée « jeux de société », ayez une petite pensée pour ces créateurs – dont certains sont Ahuntsicois – qui permettent aux jeunes et aux moins jeunes de s'amuser et de socialiser. *jdv*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE *journaldesvoisins.com*

Avis est donné par la présente que l'assemblée générale annuelle des membres de *journaldesvoisins.com* aura lieu le lundi 5 mai prochain, à 19 h, à la salle polyvalente du sous-sol du Centre communautaire Ahuntsic, située au 10 580, rue Laverdure.

À cette occasion, les membres pourront prendre connaissance des états financiers, du rapport de la présidente et du rapport d'activités du journal. Il y aura également élections au conseil d'administration.

Les membres qui désirent poser leur candidature **doivent être membres en règle** au moment de signifier leur intention en ce sens. Pour ce faire, ils devront faire parvenir un avis au secrétaire général, Maître Hugo Hamelin, au moins cinq (5) jours avant la date de l'assemblée générale, et au plus tard vingt (20) jours avant. Leur avis devra être expédié à:

journaldesvoisins@gmail.com

Le secrétaire général,
Hugo Hamelin
Ahuntsic, le 3 avril 2014

BON À SAVOIR

Le temps des sucres est arrivé!

Et si on collectait l'eau de l'érable sur notre terrain?

L'idée vous tente? Il y a des érables sur votre terrain et, cette année, vous n'avez ni le temps, ni le goût, ni l'argent, d'amener la petite famille à la cabane à sucre.

Alors, vous dites-vous, pourquoi ne pas entailler les trois érables situés sur votre terrain et collecter l'eau d'érable, puis la faire bouillir. Ce serait une belle expérience pour les enfants, non?

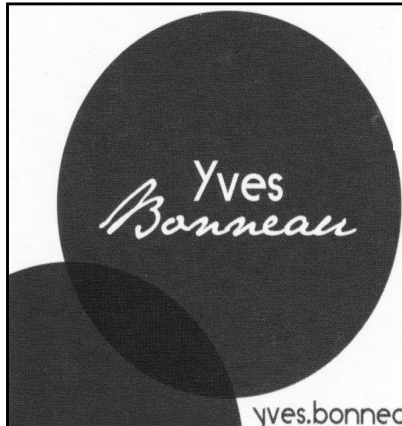
Sans doute! Toutefois, il faut être prudents, avec la santé de la canopée et avec les règlements de l'arrondissement. Renseignements pris auprès de l'arrondisse-

ment à la fin de la dernière saison des sucres, il semble que, en ce qui concerne les arbres privés, les autorités municipales n'ont pas voix au chapitre. Vous êtes maîtres chez vous et libres de faire ce qui vous tente avec vos propres arbres!

Toutefois, une mise en garde s'impose: « Bien qu'au niveau de la vigueur, l'impact soit relativement mineur, entailler un arbre est, malgré tout, une blessure permanente qui peut être colonisée par des champignons de carie », mentionne le document obtenu de l'arrondissement.

Arbres publics

Toutefois, en ce qui concerne les arbres relevant de la juridiction de l'arrondissement, un règlement s'applique qui fait référence aux arbres en tant que « mobilier urbain ». Il s'agit du règlement P-12.2, article 21, alinéa 4. On peut y lire que: « Il est interdit d'utiliser le mobilier urbain à une autre fin que celle à laquelle il est destiné, de le détériorer ou d'y apporter quelque modification que ce soit. (...) Il est interdit (...) d'endommager ou détruire les arbres, arbustes, fleurs ou autres plantes. » Alors, irez-vous aux sucres, cette année? *jdv*



**CHOCOLATERIE
CRÊPERIE**

Yves
Bonneau

69 Fleury Ouest
H3L 1T1 Montréal
Cel. : 438 875-9968
Tel. : 514 419-7892
Fax: 514 419-7893

yves.bonneau.chocolatier@gmail.com

chaussures
H. LECLAIR inc.
depuis 1953

118, RUE FLEURY OUEST
MONTRÉAL, QUÉBEC
H3L 1T4

CHAUSSURES
POP

514 387-4898



**132
Bar Vintage**

— LE 132 BAR VINTAGE —

132 rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T7
514. 419. 1404

le132.com



Un chez soi pour la retraite

Les baby-boomers du quartier feront-ils les choses différemment?

Par Christiane Dupont

L'arrivée massive des baby-boomers à la retraite n'est plus une lointaine perspective. Pour les membres de cette génération, mais aussi pour toute la société québécoise, une nouvelle révolution tranquille commence... Parmi les bouleversements à prévoir, la question du logement en sera une pour laquelle il faudra faire preuve de beaucoup de créativité. Comment les nouveaux (ou futurs) retraités envisagent-ils le mode d'habitation de leurs vieux jours?

On dira ce qu'on voudra sur les baby-boomers (et on en dit beaucoup...), accordons-leur tout de même le mérite de n'avoir rien fait comme les autres. Il ne faudra donc pas s'étonner, au cours des prochaines années, de voir apparaître de nouveaux modes de logement à l'intention de membres de la vague grise.

Selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), la nouvelle cohorte de retraités exigera en effet plus de diversité dans ses services et ses commodités de logement : « Les Canadiens qui prennent actuellement leur retraite sont généralement mieux instruits, plus actifs et en meilleure santé que ceux des générations

précédentes de retraités. Les programmes qui les intéressent sont très différents de ceux qui auraient intéressé leurs parents. »

Fini, donc, le monopole de la traditionnelle résidence du 3^e âge...

Mais quelles sont les alternatives pour nos nouveaux et futurs retraités? Si les formules nouvelles demeurent encore marginales chez nous, dans Ahuntsic-Cartierville, plusieurs tendances commencent néanmoins à se dessiner dans d'autres quartiers de Montréal, ou d'autres endroits où l'on vit des situations démographiques semblables.

Certaines sont complètement nouvelles, d'autres sont des concepts existant déjà, mais qui pourraient facilement s'adapter aux besoins spécifiques des retraités.

De nouvelles tendances

Plus autonomes et plus en forme qu'auparavant, beaucoup de retraités choisissent de conserver leur propriété le plus longtemps possible plutôt que de la vendre pour s'installer dans un appartement ou en résidence.

À l'heure actuelle, cette solution



Michel Dutil, trésorier de la Coopérative d'habitation À tout hasard, est aussi bénévole pour l'organisme Entraide Ahuntsic-Nord, organisme qui s'occupe déjà beaucoup des aînés et cela, depuis fort longtemps. (Crédit-photo: jdv — Philippe Rachiele)

peut d'ailleurs se révéler plus rentable que de compter sur le profit d'une vente pour financer sa retraite.

En effet, selon plusieurs experts financiers, le prix des maisons serait présentement surévalué au Québec, ce qui pourrait causer des

plafonnements ou même des baisses de prix au cours des prochaines années.

« Un retraité ne devrait pas trop compter sur cette source de gain, car le rendement espéré pourrait être très faible ou même nul », peut-on lire sur le site des professionnels en services financiers www.conseiller.ca.

Conserver sa propriété plus longtemps demeure donc une option intéressante, mais qui exige d'avoir d'autres sources de revenus à court et moyen terme.

Déjà populaire auprès des familles, la formule des coopératives d'habitation pourrait aussi convenir aux besoins des retraités.

Au sein d'une coopérative d'habitation, c'est la coop qui est propriétaire de l'édifice en tant que personne morale, tandis que les résidents sont locataires et membres de l'organisation qui assure l'administration et l'entretien des lieux.

ÉTÉ 2014 **Votre camp de jour !**

viva-cité

POUR UNE VIE ACTIVE | FOR AN ACTIVE LIFE

viva-cité immersion viva-cité sport

10211 Basile-Routhier, Montréal, Qc H2C 2C5 • 514.385.6778

Intéressé à Viva-Cité ? Inscrivez-vous !

vivaci-t.ca

Un chez-soi pour la retraite Suite de la page 10

Comme l'explique Michel Dutil, trésorier de la coopérative *À Tout Hasard* (angle Sauvé et Garnier), le fonctionnement exact d'une coopérative d'habitation varie énormément d'un endroit à l'autre. Il s'agit donc d'une formule facilement adaptable à toutes sortes de besoins et de clientèles.

Dans le quartier Ahuntsic, on retrouve une quinzaine de coops membres de la Fédération des coopératives d'habitation du Montréal métropolitain, mais il en existe probablement plus qui n'ont aucune affiliation.

Solutions accueillantes

La résidence *Révanous*, présente-ment en construction sur la rue Laverdure au sud de la rue Sauvé (que *journaldesvoisins.com* vous a déjà présentée dans son numéro papier de décembre dernier), est une solution qui permet aux personnes retraitées de rester dans le quartier et d'occuper des logements à prix raisonnables, dans une perspective de mixité.

Cette résidence a d'abord été pensée pour de jeunes adultes ayant une légère déficience intellectuelle ou un handicap physique. Elle leur permettra de se loger à bon prix, dans le quartier.

Ce faisant, les responsables du projet ont décidé que la résidence de six étages compterait 79 logements, dont 54 seraient occupés par des personnes de

55 ans et plus.

Un projet, donc, de mixité sociale qui se veut accueillant pour différents types de clientèle.

La direction procède depuis quelques semaines à la sélection des résidents retraités, signale Karine Boivin, coordonnatrice de *Révanous*. « Les retraités qui seront choisis devront être ouverts d'esprit », précise-t-elle.

Relier les générations

Un autre phénomène marginal qui pourrait se révéler intéressant à explorer est celui des habitats intergénérationnels.

On connaît déjà ce type de résidence : un ou des grands-parents s'installent dans une annexe ou au deuxième étage d'une résidence où vit la famille d'un de leurs enfants.

Chacune des générations en présence peut alors profiter du soutien mutuel des autres. En France, on a commencé à élargir le concept afin de le sortir du contexte exclusivement familial.

La Table de Concertation des Aînés de l'île de Montréal rapportait l'an dernier l'ouverture, à Paris, d'un immeuble « accueillant à la fois des jeunes de moins de 30 ans à la recherche d'un logement dans une ville où l'offre est restreinte et des adultes de plus de 60 ans désireux de convivialité, de présence ou d'un revenu complémentaire au leur pour assurer le loyer ».

Villages d'entraide

Déjà bien implantée chez nos voisins du sud, une autre formule

pourrait aussi séduire nos *baby-boomers* à l'approche de la retraite : celle des villages d'entraide.

La Table de Concertation des Aînés de l'île de Montréal cite cette fois le Capitol Hill Village de Washington, « un concept mis sur pied par des aînés qui voulaient rester à leur domicile et qui nécessitaient toutefois des services de transport, de soins et de travaux ménagers. Ce concept a pris la forme d'un organisme à but non lucratif qui fonctionne sur la base d'une cotisation annuelle. »

La formule demande toutefois un certain nombre de ressources.

Dans le cas du *Capitol Hill Village*, plus de 200 bénévoles sont nécessaires pour organiser et réaliser les activités et services offerts aux résidents du village.

Mais encore?!

Et il y a bien sûr toutes ces nouvelles formules qui commencent à émerger : amis qui se regroupent à l'aube de la retraite; familles élargies qui procèdent à l'achat d'un bâtiment pouvant les accueillir « pour leurs vieux jours »; inconnus qui se choisissent sur la base de critères prédéterminés pour occuper un immeuble...

Mais ici, dans le quartier, à moins d'être à l'état d'ébauche et tenu secret... rien ne transpire!

Et il existe aussi sûrement d'autres solutions auxquelles personne n'a encore pensé...

Élus, urbanistes, spécialistes en aménagement, nos futurs retraités comptent sur votre imagination. À vos crayons! *jdv*

Vous l'avez écrit!*

(au sujet de
journaldesvoisins.com)

« Très impressionnée! »

« Un bijou! »

« À lire d'un bout à l'autre! »

« Chapeau! »

« Un journal local pertinent »

« Bravo! »

« Enfin, un vrai journal de quartier! »

« Je découvre cette publication avec plaisir, car j'y retrouve le genre d'information qui m'intéresse au plus haut point. »

« Je me sens chez nous en lisant *journaldesvoisins.com*. »

« Tellement intéressant que je l'ai donné à une voisine pour lui faire découvrir! »

*Voir notre site internet
www.journaldesvoisins.com sous l'onglet «À vous la parole!»

PARTI QUÉBÉCOIS

✓ Diane De Courcy

✓ Expérimentée.

✓ Engagée.

✓ Déterminée.

Le 7 avril, je compte sur vous!

LOCAL ÉLECTORAL | 10 485, boul. St-Laurent | Tél.: 514-312-1996 | dianedecourcy.org | dianedecourcy@gmail.com

pq.org

Fernand Seguin, le grand passionné de la connaissance

PAGE D'HISTOIRE

Par Samuel Dupont-Foisy

Pouvez-vous nommer un grand Québécois qui, par le biais de la radio et de la télévision, a partagé son amour de la vulgarisation scientifique avec tout le Québec pendant de nombreuses années? Si oui, vous pensez sûrement à... **Fernand Seguin.**

Fernand Seguin naît à Montréal, sur le Plateau Mont-Royal, alors un quartier ouvrier, en 1922.

Il grandit au sein d'une famille de sept enfants.

Plus tard, il étudie en biochimie dans le but d'enseigner à l'université, mais n'obtient pas sa thèse de doctorat à cause des demandes étranges d'un de ses évaluateurs, semble-t-il.

Il devient alors vulgarisateur à la radio de Radio-Canada. De 1947 à 1954, il participe à l'émission *Radio-Collège*, où il explique la biologie



et la psychiatrie.

Il anime les premières émissions télévisuelles de vulgarisation scientifique au Québec : *La Science en pantoufles*, *La Joie de connaître* et *Le Roman de la science*, toutes présentées à Radio-Canada.

Il animera d'autres émissions par la suite.

Gagnant de l'UNESCO

Tout au long de sa carrière, Fernand Seguin est considéré comme un vulgarisateur et un pédagogue hors pair.

Son talent de vulgarisation est tellement estimé que, en 1977, Jean Baroux, directeur général de la nouvelle *Association québécoise des professionnels de la communication scientifique*, décide de proposer la candidature de Fernand Seguin au prix Kalinga de l'UNESCO, la plus haute distinction pour les vulgarisateurs scientifiques du monde entier!

Simplement monter le dossier de candidature prend six mois de travail acharné, qui porte ses fruits : Seguin remporte le prestigieux prix! Malheureusement, onze ans plus tard, ce passionné de la connaissance décède d'un cancer.

Une école ici

Son nom est devenu un toponyme courant au Québec.

Il existe une bourse Fernand-Seguin en journalisme scientifique. Dans le quartier Ahuntsic, sur la rue Durham, une école a été nommée en son honneur: l'école Fernand-Seguin.

Il s'agit d'un établissement à vocation scientifique qui accueille les enfants doués et leur propose de nombreux cours enrichis.

Si votre enfant est passionné par les sciences, n'hésitez pas à vous renseigner à propos de cette école unique en visitant le : <http://fernand-seguin.csdm.ca/>.

Vous pouvez aussi consulter quelques extraits des émissions de Fernand Seguin en vous rendant au : http://archives.radio-canada.ca/arts_culture/medias/dossiers/1899/.jdv

Journaldesvoisins.com

est un journal communautaire d'information fait par des résidents et pour les résidents de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville dont le siège social se trouve à Ahuntsic.

Notre journal est un bimestriel papier, et un journal en ligne, chaque vendredi, avec les Actualités hebdomadaires d'Ahuntsic-Cartierville qui se consultent sur le Web à : www.journaldesvoisins.com.

Nous sommes membres de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ). Tirage (Ouest) : 14 000 exemplaires Tirage (Est) : 16 000 exemplaires

Coordonnées : journaldesvoisins@gmail.com Téléphone : 514 770-0858

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs. Vous voulez nous aider? Écrivez-nous, appelez-nous!

Conseil d'administration : Diane Viens, Pierre Foisy, Pascal Lapointe, Douglas Long, Me Hugo Hamelin, Marie-Ève Laurendeau, Yves Bonneau, Philippe Rachiele, Christiane Dupont.

Éditeur et représentant publicitaire: Philippe Rachiele

Rédactrice en chef : Christiane Dupont

Rédacteur en chef adjoint: Alain Martineau

Journalistes : Élisabeth Forget-Le François, François Barbe, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski

Site Web et photos : Philippe Rachiele

Mise en page : Philippe Rachiele et Christiane Dupont

Collaborateurs à la rédaction et à la photographie : Maude Dupont-Foisy, Éline Bissonnette, Constance de la Croizetière, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Geneviève Poirier-Ghys

Caricaturiste: Fanie Grégoire

Illustratrice et logos: Claire obscur (Sylvie Baillargeon)

Correction/révision : Samuel Dupont-Foisy et Geneviève Chrétien

Impression : Hébert Marketing pierre@hebertmarketing.ca

Distribution : journaldesvoisins.com

Dépôt Légal : BNQ -ISSN1929-6061 ISBN/ISSN 1929-6061

SVP partagez ou recyclez ce journal

Nous reconnaissons la contribution financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec dans la réalisation de journaldesvoisins.com

Culture
et Communications
Québec

Nous reconnaissons également la contribution financière du Fonds d'économie sociale de la CDEC Ahuntsic-Cartierville.

Un autre monde! Par Jacques Lebleu

Découvrez Ahuntsic-Cartierville du haut des airs, tel qu'il était au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale



Photo du haut: vue aérienne globale. Photo du bas: détail du quartier environnant l'intersection Crémazie et Saint-Laurent. (Crédit-photos: Archives publiques de Montréal)

1947. Un autre monde. Pas d'autoroutes, pas même le boulevard Métropolitain, pas de pont Papineau, ni aucun centre commercial. Bien qu'il subsistait à l'époque un bon nombre de champs cultivés, des ruisseaux non canalisés et une jeune forêt en croissance dans les terres en friche des Sulpiciens, le Marché Central n'existait pas encore.

Ce quartier qui n'était plus vraiment la campagne, mais dont le territoire n'était qu'à demi bâti se révèle à la consultation des photographies aériennes mises à la disposition du public sur le site Web des Archives de Montréal (www.archivesdemontreal.com). Ces photographies ont été

prises à l'occasion d'une couverture aérienne exhaustive de l'île de Montréal réalisée au cours des années 1947 et 1949.

Travail de bénédictin...

J'ai rassemblé plus de deux cents de ces clichés pour produire une carte très détaillée de l'essentiel de ce qu'était l'actuel arrondissement Ahuntsic-Cartierville en 1947.

Transport: rôle structurant

Vous y constaterez que la trame des parties résidentielles des quartiers qui étaient développés à cette époque n'était déjà plus celle d'une société agricole. Alors qu'on discute dans ces pages

de la place du transport collectif sur certaines de nos artères comme la rue Fleury, il est intéressant de rappeler que c'est le réseau de trains et de tramways qui a rendu possible la densification de la population dans les noyaux originaux d'Ahuntsic, du Sault-au-Récollet et de l'ancien village de Bordeaux. (...)jdv

Cet article a d'abord été publié sur notre version Web, dans nos Actualités du 14 mars dernier. Abonnez-vous!

Pour lire la suite: rendez-vous sur nos archives au www.journaldesvoisins.com ou: <http://www.journaldesvoisins.com/accueil--actualiteacutes-du-14-mars.html>

ENSEMBLE
ON S'OCCUPE DES VRAIES AFFAIRES

Le 7 avril,
je vote **MARIE MONTPETIT**
dans Crémazie !

**SANTÉ ÉCONOMIE, FAMILLE,
EMPLOI ET ÉDUCATION :**
C'est ça notre projet pour le Québec!

LiberalQuebec
MarieMontpetitPLQ

LiberalQuebec
@Marie_Montpetit

plq.org

MARIE MONTPETIT
CRÉMAZIE

Parti Libéral Québec

Simone Harris, agent officielle.

**DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE CAISSE DESJARDINS
D'AHUNTSIC**

5 centres de services
Plus de 100 professionnels
Programme d'appui aux projets de notre collectivité

Desjardins
Caisse d'Ahuntsic

514 388-3434
caisse-ahuntsic.com

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE

Le CLIC de Bordeaux-Cartierville

Concerter les efforts dans le « Quartier de tous les possibles »

Par François Barbe



Lancement du plan d'action du CLIC 2013-2018 « Bordeaux-Cartierville, quartier de tous les possibles », en novembre 2013

Photo : Archives jdv

Dans le milieu communautaire, c'est bien connu, l'union fait la force.

Mais la seule présence de ressources et de bonne volonté ne garantit pas toujours un maximum d'efficacité.

Encore faut-il que les efforts soient déployés au bon moment et de la bonne façon, tirant profit du meilleur de ce que chacun peut avoir à offrir... C'est ici que l'action du CLIC prend tout son sens.

À titre de table de concertation intersectorielle multiréseaux, la mission du Conseil local des intervenants communautaires (CLIC) de Bordeaux-Cartierville consiste en effet à « favoriser la concertation

et susciter ou mener des actions communes contribuant à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens de son territoire ».

Pour résumer simplement, disons que le CLIC travaille à coordonner le plus efficacement possible les interventions des organismes communautaires, des groupes de citoyens, des institutions et des élus de Bordeaux-Cartierville.

Selon la directrice du CLIC, Nathalie Fortin, la table regroupe 73 membres, ce qui représente l'ensemble des élus et des organismes communautaires du quartier, de même qu'une bonne partie des institutions locales (CLSC, police de quartier).

Le fait de pouvoir compter sur un aussi grand nombre d'intervenants locaux constitue un avantage sans pareil qui, en retour, profite à chacun des membres.

Plan d'action concerté

Tous les cinq ans, le CLIC lance un appel à tous et met sur pied une équipe de travail afin de préparer un vaste plan d'action concerté.

Lancé l'automne dernier, le plus récent plan d'action a pour thème « Bordeaux-Cartierville, quartier de tous les possibles ».

Ce genre d'exercice collectif illustre bien la pertinence d'une table de concertation comme le CLIC.

Les participants (citoyens, intervenants communautaires et municipaux, etc.) se réunissent afin de cibler des problématiques locales et monter un plan d'action où, encore une fois, on tirera avantage des forces et des ressources de tous les organismes afin de mener les interventions les plus efficaces et les plus complémentaires.

Une excellente façon d'optimiser chacun des efforts déployés! *jdv*

Pour en savoir plus sur le CLIC Bordeaux-Cartierville : www.clic-bc.ca/clic.



Le coin des p'tits voisins

Peut-être as-tu la chance d'héberger dans ton jardin un couple de cardinaux rouge?

Ils sont nombreux dans notre quartier grâce aux arbres, conifères et haies qui embellissent nos terrains et dans lesquels ils font leurs nids et trouvent de la nourriture. Ils y vivent à l'année, beau temps mauvais temps, mais on les voit davantage au printemps, quand les beaux jours reviennent.

Le cardinal, c'est ce petit oiseau rouge avec une houpette sur la tête, et qui chante si bien. En fait, il s'agit de Monsieur. Madame l'accompagne toujours, avec ses couleurs plus discrètes, un peu rosées. Ce sont de grands amoureux qui passent toute leur vie ensemble.

Le cardinal, un fidèle voisin!

Par Laetitia Cadusseau

Comment attirer le cardinal dans ton jardin?

Tu peux attirer ces jolis oiseaux en leur fournissant des matériaux pour qu'ils construisent leur nid. Pour ce faire, place sur le haut d'un buisson des languettes de papier journal, des bouts de laine ou de ficelle. Si tu as un animal de compagnie, tu peux même récupérer les poils de brosse pour les offrir aux oiseaux. Ils en tapissent parfois le fond de leur nid!

Le cardinal mange principalement des graines, des fruits, mais aussi des insectes et des escargots! Tu peux placer une mangeoire remplie de graines de tournesol et observer les oiseaux qui viennent y manger tout l'été....


Tu as aimé?

J'espère que tu as aimé notre nouvelle chronique. Tu peux m'écrire pour me le dire ou me faire des suggestions. Envoie ton courriel à : journaldesvoisins@gmail.com, à l'attention de Laetitia.

Laetitia

À toi de jouer!
Voici un concours pour toi!
Remplis ce cardinal de belles couleurs! Envoie ton coloriage numérisé avec ton nom et ton numéro de téléphone sur une autre feuille à journaldesvoisins@gmail.com,

ou va le porter dans une des boîtes prévues à cet effet, soit à la Chocolaterie Bonneau, au 69 rue, Fleury Ouest; ou à la boutique Lili et Théo, au 650, rue Fleury Est. Tu cours la chance de gagner une friandise de Pâques de la Chocolaterie Bonneau, ou une marionnette lapin, de Lili et Théo. Les deux dessins gagnants seront tirés au sort, le samedi précédant Pâques, soit le 19 avril prochain, entre 15 heures et 17 heures. jdv

ANDRÉ FRAPPIER

VOTONS AVEC NOTRE TÊTE

PROJET AUTOCISÉ PAR M. AN THÉO, AGENT OFFICIEL DE QUÉBEC SOLIDAIRE

POUR L'AMOUR DE CRÉMAZIE

Le 7 avril, osez voter selon vos convictions

- Pour des services de santé publics, de qualité et accessibles
- Pour une éducation gratuite
- Pour un Québec juste et équitable, où l'exclusion n'a pas sa place
- Pour un Québec vert et créateur d'emplois, pensons aux générations futures
- Vingt ans de reculs, ça suffit !

Local électoral : 1591, rue Fleury Est, (438) 383-6962



Une famille kabyle heureuse

Reste à trouver un emploi...

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Par Alain Martineau

Une journée grisâtre, pluvieuse, en ce premier jour du printemps 2014. Le beau temps tarde à arriver après un hiver pour le moins glacial, le pire des 20 dernières années. Mais nos voisins et amis kabyles Ahcène Djeroum et Baya Hakimi, qui habitent dans le quartier depuis huit mois seulement, ont d'autres chats à fouetter.

En ce jour d'entrevue avec jdv, Ahcène y voyait une journée semblable à celle qu'il a déjà connue en Kabylie, région du nord de l'Algérie, alors que sa femme montre quand même quelques signes d'impatience, désespérée par le temps froid. Mais il y a des choses plus importantes que le climat dans la vie : la famille et le travail.

Famille heureuse

Le couple occupe, avec leurs deux enfants, Ourdia, âgée de 9 ans et demi, et Gaya, âgée de 6 ans, un logis à l'ombre des grosses tours de la Cité de la mode.

Leurs enfants comptent pour beaucoup. « Nous sommes venus ici pour répondre à leurs besoins, pour garantir leur avenir », confiera le père dans un excellent français. « J'ai opté pour le Canada, vaste pays riche, qui accueille des communautés immigrantes. On s'y plaît bien », soutient-il.

« Mais c'est pour nous aussi », intervient *illico* sa femme, Baya, qui a un diplôme universitaire depuis 2001, mais qui n'a jamais pu travailler dans son pays. « J'espère avoir ma chance, ici, mais il faut prouver mes compétences », explique la jeune mère s'exprimant aussi bien dans la langue de Molière ou de Félix Leclerc.

Situation difficile en Algérie

La situation est difficile en Kabylie, avec ses montagnes et ses terres

arides qui ne donnent « rien », aux dires d'Ahcène. « Ma femme n'a jamais travaillé! Imaginez l'avenir des enfants en Algérie, pays en déclin malgré ses richesses », dit-il. Des gens là-bas reçoivent l'aide de parents, souvent des retraités vivant en France. « Ils obtiennent des rentes de parents vivant en France. Mais un jour, avec les décès, malheureusement, il n'y aura plus rien », prévient-il.

Mme Hakimi est diplômée en littérature alors que son mari, enseignant et artiste-peintre, a pu lui travailler pendant 24 ans. Mais dans leur pays, le taux de chômage est élevé. Et les milliards de dollars provenant du pétrole ne profitent pas au peuple.

L'art antirégime

Ahcène Djeroum s'intéresse à la peinture depuis son enfance, influencé par une famille « douée » pour les arts. « J'ai appris à dessiner sur le tas, précise-t-il. Le destin a voulu que je devienne professeur. Au début, j'ai fait des esquisses, au crayon et au fusain et j'ai découvert l'aquarelle plus tard, ainsi que la peinture à l'huile sur toile. »

Les paysages montagneux de son coin de pays serviront comme toile de fond. Il verse aussi dans le symbolisme, le surréalisme. Et surtout des tableaux laissant voir la résistance des kabyles envers le pouvoir central. « C'est souvent en rapport avec la lutte, la résistance d'une catégorie d'intellectuels plus ou moins opposés au système, au pouvoir en place », précise-t-il.

On voit donc cela à travers les tableaux, dont un montrant un visage de détresse extrême. « Ces cris rappellent les souffrances, les années de braises, le terrorisme envers le peuple. J'ai subi ses souffrances, moi aussi », précise



l'homme et l'artiste pour qui l'opposition passait pacifiquement par la peinture.

Québec et Montréal

Pour Ahcène et Baya, Montréal devenait donc un choix naturel, d'autant plus que les Algériens forment à eux seuls dix pour cent de la population étrangère se trouvant dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Plusieurs milliers vivent donc dans notre quartier. Et le tiers des Arabes d'ici sont d'origine algérienne.

« À notre arrivée, un ami nous a accueillis. Il habite à côté de l'endroit où nous sommes », dit Ahcène. « On se plaît, c'est calme, c'est bien pour les enfants avec l'école et le parc », affirme Baya, de son côté. Les enfants aiment aussi la baignade. Et Gaya aime le soccer.

Travail temporaire

Bien installé dans leur logement, le couple reconnaît toutefois les difficultés de trouver un emploi. Et c'est souvent le même problème, l'équivalence des diplômes. Une longue attente, mais ils se disent prêts à faire d'autres genres de

travail.

En attendant, on s'occupe, et de belle façon, par le bénévolat, avec l'appui de Mme Mariam Laagad, la coordonnatrice de La Maison du monde, qui travaille sous le parapluie de Solidarité Ahuntsic. Mme Hakimi s'occupe d'enfants à la joujouthèque alors que son mari donne des cours d'arts plastiques aux 6 à 10 ans. « Il faut quand même être optimistes », confie Ahcène.

Charte et politique

Enfin, le couple suit un peu ce qui se passe en politique québécoise. « Le français est un atout. Il y a des similitudes. Ma province en Algérie se réclame distincte par rapport au reste du pays. Il y a aussi un mouvement autonomiste en Kabylie. On ne sera pas dépaysé », avait analysé Ahcène avant de partir.

De confession musulmane, ils ont chacun leur idée sur l'incontournable Charte des valeurs. « Je suis pour la Charte », dit Ahcène avec fermeté.



Liberté d'expression absolue

Sommes-nous réellement en faveur, au Québec?

CHRONIQUE JEUNES

Par Constance De La Croizetière

« **Monsieur l'abbé, je déteste ce que vous écrivez, mais je donnerai ma vie pour que vous puissiez continuer à écrire** » – Evelyn Beatrice Hall, *The Friends of Voltaire*.

États-Unis : le PMRC (*Parents Music Resource Center*) voulait censurer les paroles de musique traitant de sexe, alcool, drogues. Québec : Rémy Couture a été poursuivi pour ses maquillages d'horreur jugés trop *gore*. France : les spectacles de Dieudonné ont été interdits pour propos considérés antisémites.

Il y a six mois, l'humoriste et blogueur Gab Roy publie, à propos de Mariloup Wolfe, une invitation sexuelle vulgaire adressée à ses fans, friands de son humour noir et cru. Le texte se répand rapide-

ment sur le Web. Il le retire quelques heures plus tard et s'excuse, mais perd ses commandites et les bars annulent ses spectacles. Par la suite, le Journal de Montréal annonce en première page que Mariloup Wolfe le poursuit pour 300 000 \$.

Peut-on rire de tout? Peut-on condamner un humoriste pour une blague qu'on ne trouverait pas drôle, voire qu'on considérerait très choquante? Qui définirait la limite?

Alors que les principes religieux prenaient autrefois une place démesurée dans notre société, les mœurs actuelles devraient-elles s'imposer en dictature? Désire-t-on que chacun ait le droit d'exprimer ses idées, quelle que soit leur nature? Ou doit-on censurer celles



qui ne conviennent pas aux valeurs qu'on aura déterminées? Un indice à la direction que prendra cette question se trouvera, selon moi,

dans l'issue du procès de Gab Roy.

Tu as quelque chose à dire sur un sujet de ton choix qui concerne le quartier, la vie, l'école, en 150 mots? Fais parvenir ton nom à la responsable de la chronique, Maude Dupont-Foisy, à journaldesvoisins@gmail.com pour être notre prochain jeune invité à écrire cette chronique. *Jdv*

Nous sommes membres de:



Suite de la page 16

Une famille kabyle heureuse

« J'ai vu les péripéties du terrorisme (islamique) semant la terreur. Ce n'est pas un mode qui est le nôtre. On est venu au Québec et il m'est interdit d'importer mes coutumes et traditions. Il faut respecter les valeurs du pays et me fondre dans la société d'accueil. Je suis pour l'interdiction de tous les signes religieux », note-t-il.

Mais sa femme Baya, qui ne porte pas le voile, a une opinion plus nuancée. « Les gens qui sont venus ici, on les a acceptés comme ils sont, alors qu'ils pratiquaient leur religion. Là, le gouvernement veut changer d'avis. Les immigrants ici ont un niveau de scolarité élevé. Ce ne sont pas des terroristes. Ils viennent ici pour leur avenir et celui de leurs enfants », conclut-elle, concernant ce débat typiquement québécois. *Jdv*

HAMELBERG INC.
VENTE D'OUVERTURE DE 20
À 50% DE RABAIS SUR LA
NOUVELLE COLLECTION
VÊTEMENTS, FOULARDS ET
ACC.
10326 BOUL ST-LAURENT, COIN FLEURY
514-485-9898

www.mamaisonvaut.com
Évaluation gratuite en ligne
de la valeur marchande
de votre propriété.
Le tout rapide, sécuritaire et confidentiel.
Ce service vous est offert gratuitement par
Christine Gauthier
Christine Gauthier
Christine Gauthier Inc.

Restaurant CASA VERTOUDOS Licence complète
5, boul. Henri-Bourassa O. Montréal
La qualité que vous cherchez, c'est dans nos assiettes que vous la trouvez!
DEJEUNER TROPICAL EXOTIQUE
Livraison gratuite!
Commande minimum \$5
Heures de service de 11 h à 23 h
331.2233 331.2535
Déjeuners de 6 h à 15 h
7 jours par semaine
Spécial 42^e anniversaire
Table d'hôte 2 pour 22\$
Intérac - Visa - Mastercard
Essayez notre Brunch du dimanche

Élections Québec 2014 : bilan de fin de campagne

Les candidats sur le terrain pour un dernier blitz puis...

Aux urnes!

Une analyse d'Alain Martineau



En cette fin de campagne, les candidats ne lâchent pas prise pour convaincre les indécis, entre autres, à adhérer aux idées de leur parti en prévision du scrutin de lundi prochain. Portrait d'une campagne locale dans les circonscriptions de l'Acadie et Crémazie.

En interviewant les candidats, on se rend compte qu'une campagne d'un peu plus d'un mois demeure fort épuisante. C'est souvent plus de 12 heures par jour. Il faut saluer tous ceux et celles qui ont posé leur candidature, qui ont « osé » se lancer en politique, car, à l'heure du cynisme ambiant qui règne dans certains milieux, il faut une bonne dose de courage pour entrer de plain-pied dans l'aventure électorale, surtout quand les chances sont minces de devenir député de la circonscription.

De leur côté, les femmes et hommes politiques savent à quoi s'attendre quand ils sautent dans la mêlée électorale. Le porte-à-porte permet ce contact humain, parfois chaleureux. Mais à l'opposé, certains électeurs ne se gênent pas pour faire valoir leur mécontentement vis-à-vis des politiciens.

Sur le plan national, le ton monte en fin de campagne, mais à l'échelle locale, on peut dire que les échanges sont demeurés pour le moins respectueux.

Crémazie-réélection?

Dans Crémazie, Diane De Courcy dit ne rien prendre pour acquis, même si elle est partie gagnante dans la course, étant la députée sortante. Elle laisse les prévisions aux autres et oublie les sondages

Elle se déclare fort heureuse d'avoir lancé la *Table de concertation des aînés* et de l'annonce (par l'Agence de la santé et des services sociaux) d'une aide pour apporter certaines améliorations à l'hôpital Fleury. Le dossier de réfection de notre hôpital était un enjeu local. C'est une nouvelle qui tombe à point nommé.

« Quand je rencontre les gens, oui, il y a des thèmes nationaux », affirme Mme De Courcy, qui cherche à obtenir un deuxième mandat. Mais les gens aiment parler de choses dans leur quotidien. Ils ont des intérêts, livrent leurs opinions. C'est très riche. Ils veulent, par exemple, des tarifs plus bas pour le transport en commun, qu'il y ait une augmentation de la fréquence de la 140 sur Fleury, ou une demande de service de popote roulante. Ces rencontres permettent de sortir de notre bulle », a-t-elle dit.

« On verra le 7 avril! »

Pour sa part, la candidate du Parti libéral du Québec Marie Montpetit traite des thèmes chers à son parti

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2014

Les candidats

Circonscription de L'Acadie

ABITBOL, Évelyne	Parti québécois
BOIVIN, Julie	Option nationale - Pour l'indépendance du Québec
BRETON, Yvon	Parti marxiste-léniniste du Québec
DICK, Geneviève	Québec solidaire
NYABURERWA, Alix	Parti vert du Québec
POURREAUX, Serge	Coalition Avenir Québec
ST-PIERRE, Christine	Parti libéral du Québec

Circonscription de Crémazie

BESSETTE, Sylvain	Coalition avenir Québec
DE COURCY, Diane	Parti québécois
FRAPPIER, André	Québec solidaire
LADOUCEUR-DESPINS, Gabrielle	Option nationale - Pour l'indépendance du Québec
LEURENT-BONNEVIE, Virginia	Parti vert du Québec
MONTPETIT, Marie	Parti libéral du Québec

durant la campagne, des thèmes « que les gens veulent aborder », précise-t-elle, comme l'économie, la santé, l'éducation et la famille.

La candidate, âgée de 34 ans, en est à sa première expérience, mais

elle dévore la politique depuis longtemps, son père ayant été conseiller politique. « Ce n'est pas la première fois que je fais du porte-à-porte, ce n'est pas un univers qui m'est inconnu », a-t-elle précisé. Et elle était d'autant plus à l'aise de parler du contenu du programme libéral, car elle est la présidente de la Commission politique du PLQ.

En fin de campagne, elle se disait persuadée de l'emporter. « Je le dis sans flagornerie, a-t-elle analysé, que j'ai réussi à gagner la confiance des électeurs. J'ai rencontré beaucoup de gens, en faisant du porte-à-porte, et lors de visites de centres de santé et d'organismes communautaires. On verra le 7 avril, mais les électeurs vont être là. Ils veulent passer à autre chose », conclut la jeune candi-

Concept St-Laurent
Coiffure

On fête nos 5 ans!

514 387-6659
10330 St-Laurent
Angle Fleury

10 % de rabais avec cette annonce

JACQUES ARMAND, CPA, CA

cpa COMPTABLE PROFESSIONNEL AGRÉÉ

Impôts, états financiers, comptabilité

85, rue Fleury Ouest, Montréal (Québec) H3L 1T1 * Tél. : (514) 334-2142

date, qui a dû composer avec des journées de 12 ou 13 activités.

La partie est loin d'être gagnée pour Mme Montpetit. En septembre 2012, les libéraux avaient perdu par plus de 3 300 voix. Mais la lutte pourrait être serrée s'ils obtiennent des votes caquistes.

Campagne dure

Chez Québec solidaire, André Frappier en est à sa quatrième incursion en politique québécoise. Il croit bien pouvoir se classer troisième parmi les candidats, place qu'il avait ratée de peu face à la Coalition avenir Québec, il y a 18 mois.

« Mes pointages indiquent que je suis loin en avance devant le candidat de la CAQ. On a un niveau à partir duquel on a un effet de levier, d'ascenseur, estime M. Frappier. C'est un comté gagnable pour moi. J'ai senti une insatisfaction envers les politiques du PQ et du PLQ en santé. » Mais l'ex-dirigeant syndical du secteur des postes estime que la campagne est plus dure que celle de 2012.

« La campagne 2014 est plus in-

tense, plus complète. On a gagné en expérience. J'ai eu un agenda chargé tous les jours avec peu ou pas de pauses », dit-il.

Pas d'illusion

La candidat de la Coalition avenir Québec ne se fait pas d'illusion sur l'issue du vote, mais on ne sait jamais. Sylvain Bessette nous rappelle le balayage du NPD lors de la dernière élection fédérale. M. Bessette, comptable agréé de Laval, a été sollicité à la dernière minute pour porter le drapeau de la CAQ dans Crémazie.

Il a alors pris le bâton de pèlerin. C'est lui qui a accroché ses pancartes électorales. C'est encore lui qui doit les déplacer, certaines étant trop près des bureaux de scrutin. C'est lui accompagné de sa femme qui sera à la sortie du métro Sauvé pour distribuer une pub de type « carte postale » et pour faire le traditionnel porte-à-porte. « Les gens sont pour la plupart réceptifs, mais plusieurs pressés affirment que leur choix est déjà fait », affirme-t-il.

Deux autres candidats se présentent dans Crémazie, soit Gabrielle

Ladouceur-Despins pour Option nationale et Virginia Leurent-Bonnevie pour le Parti vert du Québec.

L'Acadie rouge

L'Acadie, avec 56 pour cent d'allophones, est un bastion libéral. Il serait très surprenant qu'un adversaire puisse renverser la vapeur, alors que Christine St-Pierre a raflé la dernière élection avec une majorité de près de 12 000 voix.

Malgré tout, l'ex-journaliste de Radio-Canada dit ne rien prendre pour acquis. Elle a fait beaucoup de terrain, avec des visites dans des centres commerciaux, des résidences d'aînés, des foyers de religieuses ou des églises de diverses communautés, nombreuses dans la circonscription.

En cette dernière semaine, 31 000 foyers (ou 49 000 électeurs) recevront la publicité du PLQ. Mme St-Pierre a aussi été occupée à soutenir d'autres collègues. Elle a fait une visite dans Crémazie pour soutenir Marie Montpetit, notamment. Elle a eu également à répondre aux questions des médias tant sur le plan national que sur le

plan local.

Elle lance un appel à tous pour l'exercice du vote. « C'est un devoir, rappelle-t-elle. Il faut aller voter en grand nombre. C'est l'expression de la démocratie ».

Combattre la résignation

À 62 ans, Serge Pourreaux n'a pas froid aux yeux. Même si Christine St-Pierre a une bonne longueur d'avance, il a accepté l'invitation du leader de la Coalition avenir Québec, François Legault, pour se porter candidat de la CAQ dans le nord-ouest de la ville.

M. Pourreaux a une feuille de route impressionnante. Devant la Commission Charbonneau, le directeur retraité de l'Approvisionnement à la Ville de Montréal, entre 2003 et 2006, s'était élevé contre la hausse des coûts de construction, de 35 à 40 pour cent plus élevés à Montréal qu'ailleurs, et ce, depuis longtemps.

Suite page 22

LES CAVISTES
196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

ATELIERS DE DÉGUSTATION DE VIN

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES

514-508-5033
www.restaurantlescavistes.com

IMPRESSIONS LABERGE
514.381.9577
514.993.9336

1560, rue Sauvé est, Montréal
info@impressionslaberge.com
www.impressionslaberge.com

L'imprimeur de votre quartier!

Du lundi au jeudi de 8:30 à 17:00
Vendredi de 8:30 à 16:30

Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin) 2500 pour	69\$	Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin) 1000 pour	85\$
Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, laminées mates ou glacées) 2000 pour	78\$	Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts) 5000 pour	170\$
Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimer en noir, numérotées) 500 pour	149\$	Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5) 250 pour	210\$
Pochettes de presse (9 x 12, couleurs, recto, 2 rabats) 1000 pour	108\$/ch.	Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200µ glacé) 1000 pour	240\$
Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport) 178\$		Affiches (couleurs, 18 x 25, 200µ glacé) 500 pour	110\$/ch.
Bannière pour l'extérieur (2pieds x 3pieds, couleurs) 70\$		Cartes de vœux 5 x 7 (avec enveloppes) 100 pour	110\$/ch.
Stylos en plastique (avec votre logo en 1 couleur) 1000 pour	39¢/ch.	Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2) 500 pour	85\$
Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts) 5000 pour	333\$	Aimants 3.5 x 2 (couleurs, recto, format carte d'affaire) 500 pour	180\$
Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs) 3 pour	44\$/ch.	Livrets de certificats cadeaux (8.5 x 3.5, recto, couleurs, perforation, numérotation) 500 pour	85\$

À votre service avec un souci du détail depuis 16 ans
NEQ : 2246765673

Regard neuf sur de bonnes occasions...

ÉCO-PRATICO par Julie Dupont

Notre premier appartement de jeune couple était entièrement meublé d'articles d'occasion obtenus de membres de nos familles, à part notre ensemble matelas-sommier, qui était neuf...

Notre petit ensemble de cuisine en métal de cette époque ferait maintenant, en 2014, très *vintage*... Plus tard, à l'arrivée de notre premier enfant, nous avons eu la chance que ma sœur aînée et son mari aient déjà été parents. Nous étions aussi très ouverts à l'idée d'acheter des trucs d'occasion. En fait, nous pensions rarement à acheter « du neuf » quand il y avait tant de possibilités de trouver des trucs d'occasion.

Mais j'avais souvent – et j'ai encore – le sentiment que dans notre société le neuf était perçu comme meilleur et supérieur. C'était probablement le cas avant l'avènement de la société de consommation. Par contre, avant cette époque, on réparait les choses et on les conservait longtemps, jusqu'à ce qu'elles soient inutilisables... Ce n'est plus le cas, et ce depuis bien longtemps. On continue de croire et d'enseigner à nos enfants qu'un article neuf est préférable à un article d'occasion. Pour ma part, c'est le contraire que j'ai essayé de démontrer à mes enfants. À voir leurs transactions maintenant sur le Web, je pense n'avoir pas trop mal réussi!

Bien sûr, il ne faut pas non plus tenir pour acquis qu'un article d'occasion est toujours un meilleur achat. Voici mes « pour » et mes « contre ».

Avantages des articles d'occasion

Le prix est bien plus bas. J'ai trouvé de nombreux jeux de société et jouets d'occasion que j'ai offerts à mes enfants à Noël et à leurs fêtes. Je n'aurais pu leur en offrir autant des neufs et ils réalisaient leur chance!

C'est un achat plus écologique, car il évite que l'article se retrouve au dépotoir et que de nouvelles ressources soient utilisées pour en fabriquer un nouveau.



Commodes, poussette, jumelles, robot culinaire, livres, radio, sofas : autant d'articles d'occasion qui peuvent très bien convenir aux uns et aux autres. (Crédit-photo : jdv — Philippe Rachiele)

Certains articles d'occasion sont plus rares ou plus esthétiques, par exemple les meubles antiques. On nous vend même des meubles neufs ayant un *look* ancien et usé!

L'état de l'article d'occasion indique qu'il durera encore longtemps alors que, pour un article neuf, on court le risque de l'acheter sans savoir s'il durera. Un vêtement de bonne qualité qui est demeuré en bon état le sera encore après plusieurs lavages.

Beaucoup d'articles d'occasion sont mieux conçus et plus résistants. J'ai plusieurs vieux accessoires de cuisine qui sont plus solides que des neufs et nos commodes ont toutes été acquises d'occasion pour leur solidité.

Le plaisir de chercher et trouver l'article d'occasion est une gratification en soi... Il est certes facile et rapide de prendre un article neuf sur la tablette d'un magasin, mais c'est un défi amusant que de cher-

cher, trouver et négocier s'il y a lieu.

Finalement, il peut y avoir un aspect « nostalgie » à acquérir un article qui a du vécu, une histoire.

Avantages du neuf

Il est parfois impossible de trouver l'article d'occasion, car il est trop récent (ex. : un nouveau jeu) ou qu'il n'est pas disponible en quantité suffisante (ex. : bois de construction, tissus, laine).

Parfois, la technologie récente est meilleure et il est plus économique à long terme d'acheter l'article neuf (ex. : la plupart des réfrigérateurs neufs sont plus écoénergétiques).

Il est possible que le coût d'une réparation équivale au prix d'achat de l'article neuf parce que les pièces de remplacement sont introuvables ou hors de prix. Malheureusement, l'obsolescence programmée n'est pas un mythe. Cer-

tains articles ont une durée de vie planifiée et le fabricant n'offre pas de pièces de rechange.

Il arrive que l'article neuf soit soldé à un point tel qu'il est aussi peu cher que son équivalent d'occasion ou que sa durée de vie sera alors plus grande à coût équivalent.

Comme les articles neufs sont habituellement garantis, ils peuvent être remboursés ou échangés auprès du détaillant.

Les articles usagés sont très souvent de bonnes occasions... et peuvent prendre une place importante dans une maison. Et les sources d'approvisionnement sont nombreuses, le Web rivalisant maintenant avec les bazars, activités de troc, ventes-débaras et autres.

Pour notre famille, l'achat ultime d'occasion, fut certainement celui de notre maison dans Ahuntsic, construite en 1961, et qui répondait à tous les avantages expliqués ci-dessus... jdv

Suite de la page 3

« **Moi, j’cours les conseils!** »

Pauline Carignan affirme qu’elle obtient les réponses à toutes ses questions. « Les dossiers que j’ai apportés au conseil ont tous été menés à bien. »

Mais elle s’inquiète de voir que plusieurs citoyens viennent au conseil parce que leur dossier traîne et ne se règle pas par les voies normales, comme le 311 par exemple. « S’ils ont essayé quatre fois à la ville et que ce n’est pas réglé, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. »

Selon la conseillère, Émilie Thuillier, le fait que les directeurs des différents services soient présents aux réunions du conseil, en plus des élus, permet de régler les dossiers plus complexes plus rapidement.

Un peu intimidant

La période de questions commence à 19 h et dure environ une heure, parfois plus. Mais, il faut s’inscrire au moins 30 minutes à l’avance si on désire poser des questions. « C’est toujours embêtant de poser des questions avant les points à l’ordre du jour. Il faut aller sur le site à l’avance pour connaître les sujets de la séance du conseil ou arriver plus tôt et les lire sur place », dit Mme Renaud.

Les gens peuvent prendre un exemplaire de l’ordre du jour en arrivant. En outre, ils peuvent consulter sur place un cartable qui contient les documents connexes aux sujets à l’ordre du jour. Mais, il s’agit d’un document qui n’est pas beaucoup consulté, avoue Geneviève Dubé, chargée de communi-

cations pour l’arrondissement. « Souvent, c’est trop détaillé pour les citoyens qui viennent pour une question très spécifique », dit-elle.



Janine Renaud aime bien que l’ordre du jour de la réunion soit disponible assez à l’avance.
(Crédit-photo: jdv — P. Rachiele)

Mme Renaud ajoute qu’il est difficile de bien visualiser où se situe un projet; elle aimerait avoir quelques détails supplémentaires avant qu’un projet ne soit accepté par les élus.

Chaque citoyen a droit à une question et une sous-question. Les préambules et les commentaires doivent être succincts. Le règlement régissant le déroulement des séances interdit les questions qui contiennent « une hypothèse, une argumentation, une expression d’opinion, une déduction ou une imputation de motifs » ou « qui, par sa formulation, peuvent susciter un débat. »

Quand ça dégénère...

Il arrive que les esprits s’échauffent. « On ne coupe pas la parole aux gens, à moins que ça dégénère », explique Gene-

viève Dubé.

Quelques citoyens sont difficiles, admet Pauline Carignan. « On assiste, impuissants, à ces échanges. » Janine Renaud ajoute : « Certains citoyens ont toujours des récriminations, ne les disent pas gentiment et sont toujours fâchés contre les conseillers. » Un gardien de sécurité se tient tout de même discrètement au fond de la salle, prêt à intervenir si un citoyen refuse de partir.

Ce n’est pas toujours facile pour les élus, admet Mme Thuillier. « Les personnes qui viennent au conseil ont essayé de résoudre leur problème par différents moyens. Ils arrivent fâchés, parce que leur démarche antérieure n’a pas fonctionné. Il ne faut pas en faire une affaire personnelle. »

Quoi changer?

Avant la séance publique, les élus se réunissent entre eux pour discuter de tous les sujets à l’ordre du jour. C’est là que les décisions se prennent vraiment avec l’aide des fonctionnaires responsables des dossiers. Aux séances du conseil, outre les questions que posent les résidents le soir même, l’issue des sujets de l’ordre du jour est déjà connue avant que ne débute la séance publique.

Située au 555, rue Chabanel, la salle du conseil n’est pas facilement accessible à tous. D’ailleurs, le conseiller Harout Chitilian aimerait que les élus puissent, parfois, se déplacer pour tenir des séances dans différents quartiers et ainsi augmenter la participation citoyenne.

Depuis un an, l’arrondissement diffuse en direct les séances du

conseil sur le Web. Au total, 349 personnes ont regardé la dernière séance du conseil sur le Web.

Harout Chitilian croit aussi qu’il faudrait davantage intéresser les jeunes à la politique.

Peut-être faudrait-il donner des prix de présences, se demande M. Labbé, humoristiquement.

De son côté, Gilles Larocques soutient que, heureusement, l’arrondissement n’a pas de gros problèmes, et que cela est dû, en partie, au travail du directeur général, Raynald Cyr, et de son équipe.

Décorum

En janvier, le maire de Montréal, Denis Coderre, s’était offusqué qu’un élu de Projet Montréal publie une photo sur Twitter, en plein débat sur le budget. Le débat a fait rage : est-ce approprié pour un élu d’utiliser son téléphone intelligent pendant une réunion?

Les personnes présentes lors de la période de questions d’Ahuntsic-Cartierville en mars auront peut-être remarqué qu’un des élus avait discrètement placé son téléphone intelligent sous ses documents de réunion. Gazouillait-il des informations à propos de la réunion? Vérification faite, non! Aucun tweet ne circulait sur le fil Twitter au sujet de la réunion à ce moment!

Pas facile de garder l’attention des participants, élus et résidents, quand l’ordre du jour est parfois austère. Mais la démocratie est à ce prix! jdv

**Merci aux commerçants d’Ahuntsic-Cartierville
qui encouragent l’information de qualité
destinée aux résidents du quartier
en soutenant journaldesvoisins.com,
votre journal communautaire,
de façon assidue.**



Interventions orthophoniques chez les enfants, adolescents et adultes
10 504, local 1, boulevard St-Laurent, Montréal, H3L 2P4
514.332.9593 • www.cliniquebeausoleil.com

Mise en forme printanière!

- Club de course, débutant, inter. , avancé
- Stabilisation lombaire pour renforcer le dos
- Mise en forme post-natale
- Soulager l'Arthrose par l'exercice



Centre
Chiropratique
Fleury ouest.
514 385-5100

PÉRIODE D'INSCRIPTIONS EN COURS
COURS SEMIS-PRIVÉS AVEC NOTRE KINÉSIOLOGUE:
Début des cours semaine du 14 avril. Reçus assurance disponibles

Élections Québec 2014

Aux urnes!

Suite de la page 19

Mais dans son porte-à-porte, la question de l'intégrité n'était pas au rendez-vous et il s'en inquiète. « Il y a une résignation des gens alors qu'il faut se réveiller. En plus, la dette augmente sans cesse et les gens n'en finissent plus de payer » déplore-t-il.

Porter le flambeau

Côté péquiste, Evelyne Abitbol affirme, en fin de campagne, avoir rencontré des gens « formidables ». Pour elle, le défi était énorme dans l'Acadie, où elle a accepté de porter le flambeau péquiste et défendre la Charte de la laïcité. « Mon but est de parler à chaque électeur de l'importance d'avoir la charte », soutient Mme Abitbol qui est sou-

vent, comme elle l'a dit, en « terrain hostile ».

Mme Abitbol a dénoncé le laxisme des libéraux au sujet de la francisation des immigrants (le PQ a dû injecter plus de 13 millions de \$ dans le programme). Mais les nouveaux arrivants qu'elle a rencontrés ont dit avoir apprécié le fait que le gouvernement péquiste a fait diminuer la période pour l'évaluation des acquis. Evelyne Abitbol, née au Maroc, a toujours comme priorité le dialogue des cultures. En politique ou pas.

Dans l'Acadie, les autres candidats sont Julie Boivin d'Option nationale, Yvon Breton, du Parti marxiste-léniniste du Québec, Geneviève Dick, de Québec solidaire, et Alix Nyaburerwa, du Parti vert du Québec. *jdv*

**Les logos des partis politiques dans le titre ont été placés dans l'ordre du nombre de sièges à la dissolution de l'Assemblée nationale.*

Félicitations!
à toute l'équipe du
journaldesvoisins.com
qui a gagné
une des bourses
Entreprenez à
Ahuntsic-Cartierville
de notre CDEC locale!



Le bureau de crédit
de l'industrie
alimentaire

provigo 
Guillaume V. Chartrand

LUNDI ET MARDI SEULEMENT

RABAIS DE 10%*
POUR
PERSONNE ÂGÉE
DE 55 ANS
ET PLUS

2323, boul. Henri-Bourassa est - ouvert de 8 h à 22 h chaque jour

* Sauf pour produits de tabac, alcool et loterie

Angelina Gutta, une force de la nature

NOS AÎNÉS ACTIFS

Par Sandrine Dussart

Q Angelina Gutta a marqué la petite histoire d'Ahuntsic Ouest. La rue Fleury ne serait pas la même sans elle. Voici l'histoire d'une aînée très active qui pourra sans doute en inspirer d'autres, et montrer aux plus jeunes que le travail, c'est la santé!

« Il y a 58 ans, mes parents ont acheté un terrain sur la rue Fleury, au coin de la rue Saint-Urbain, et ils y ont fait construire un restaurant : Chez Tony. Antonio était le prénom de mon père. C'était le premier commerce du quartier. Nous avons connu un succès fou! »

Trois ans plus tard, ce fut au tour de la pâtisserie Alba, rebaptisée La Capucine par Angelina. Pendant qu'elle et ses frères mettaient la main à la pâte, son mari s'occupait des livraisons... « Tout le monde nous connaissait », dit-elle avec un grand sourire.

Femme d'affaires entreprenante, Angelina a ensuite ouvert la Pâtisserie Saint-Benoît, ainsi qu'un petit café adjacent. « Je ne voulais pas avoir de compétition alors, j'ai tout acheté! Vous savez, ajoute-t-elle, au départ, je ne savais rien du métier. J'ai simplement foncé, et j'ai appris au jour le jour... »

L'énergie qui animait Angelina à l'aube de sa vie professionnelle semble être restée la même aujourd'hui. De sa mère, elle a hérité d'un caractère bien trempé, d'une nature droite et généreuse, et d'un courage et d'un optimisme à toute épreuve. Ces qualités ont su la garder jeune de cœur et d'esprit!

L'amour des autres

Pour Angelina, travail et vie sociale ont toujours été une seule et même passion. Un mode de vie dont elle ne saurait se passer, encore maintenant. « J'aime les gens, et ils me le rendent bien! À l'époque, jamais un enfant ne re-

partait de La Capucine sans un petit gâteau offert! De même, chez Tony, les clients se sentaient en famille! »



Retraitée... ou presque!

C'est d'ailleurs avec un brin d'émotion que Angelina a vendu son restaurant, devenu la partie bistro de La Bête à pain. Notre jeune retraitée y travaille chaque fin de se-

maine, avec un plaisir évident et un dynamisme hors pair! Vous l'apercevrez à l'accueil, ou encore affairée derrière le comptoir, un sourire contagieux aux lèvres! « J'aime quand ça bouge », lance-t-elle en riant!

À 92 ans, Angelina Gutta affiche une santé de fer et une curiosité intacte pour les choses de la vie! Aussi sort-elle souvent, car elle apprécie les concerts, les expositions, les spectacles et... les voyages! « J'ai eu la chance de parcourir le monde! Mon mari avait peur de l'avion, alors je partais en voyage organisé. J'aimerais retourner au Japon! C'est un endroit tellement raffiné et dépaysant! Pour l'instant, j'ai à peine le temps de savourer ma maison de campagne! »

Fontaine de jouvence

Angelina ne pense jamais à son âge. Elle est bien trop occupée à vivre! À l'instar d'un proverbe indien qu'elle affectionne, elle considère que « vieillir est un privilège qui n'est pas donné à tout le monde ». Satisfaite, elle conclut : « Je me sens choyée. J'ai fait ce que j'ai aimé, j'ai eu la vie que je voulais. Je n'ai aucun regret. » Lui reste-t-il un rêve à réaliser? Bien sûr! « Faire le tour du monde en bateau. » On le lui souhaite! *jadv*

Journaldesvoisins.com...

**est surtout
un journal
sur Internet,
avec des
Actualités
du quartier
chaque vendredi.
Abonnez-vous,
c'est gratuit!**

journaldesvoisins@gmail.com

Émilie Thuillier
Conseillère de ville du district Ahuntsic

514 872-2246
emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca
@ThuillierEmilie

Atelier de Méditation
méditer c'est revenir à soi

Dans cet état d'accueil et d'ouverture, une porte s'ouvre vers un état de paix et de silence intérieur

Apprendre à méditer : 8 mardis à partir du 8 avril
Aussi : cours de Yoga Détente à partir du 7 ou 9 avril

39-B, boul. Gouin O
(entre St-Laurent et Clark)
www.larcenciel.org

Réservez votre place : 514 335-0948

Debbie Lynch-White : de la fiction à la réalité

BELLE RENCONTRE Par Christiane Dupont

Nancy « Nazie » Prévost, d'Unité 9. Honnie par les uns, décriée par les autres, au mieux tolérée, la gardienne de la célèbre série en prend parfois pour son rhume sur les réseaux sociaux. Derrière la « Nancy » que l'on connaît par le truchement de la télé, il y a la vraie, Debbie, cette jeune femme attachante, native d'Ahuntsic et qui y réside toujours pour son plus grand bonheur, 27 ans plus tard. Journaldesvoisins.com l'a rencontrée.

Une grande blonde aux yeux plus que bleus nous avait donné rendez-vous dans un resto du quartier. Dans la lumière qui entrainait par la fenêtre, elle nous est apparue : le regard franc, les cheveux blonds et le sourire avenant.

Descendante des *Fraulein* allemandes par sa grand-mère maternelle, elle en a le gabarit, et les pommettes rouges d'une fille en santé. Du grand-père maternel originaire de la fière Albion, elle aura gardé une certaine réserve bien anglaise. Debbie Lynch-White est francophone et native d'Ahuntsic.

Ayant fréquenté les écoles Louis-Colin et Sophie-Barat, elle a par la suite fait des études collégiales en Arts et Lettres, profil Théâtre, au collège Marie-Victorin, puis à l'Université de Montréal le temps de trois sessions, et a étudié l'histoire de l'art.

« Mon plan A, dit-elle, c'était de faire du théâtre, et mon plan B, d'enseigner l'histoire de l'art. » Parallèlement à ces études universitaires, elle a fait une demande

d'admission à l'École de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe et y est acceptée.

Aider rend plus fort

Debbie a donc déménagé ses pépates en Montérégie, et pendant trois ans, elle y a étudié le théâtre.

Parallèlement, elle avait appris à 14 ans que son père souffrait de sclérose en plaques alors qu'il n'avait que 42 ans. Il s'est battu, elle à ses côtés, pendant 10 ans. Il est décédé il y a quatre ans, à l'âge de 52 ans. « La dernière session au cégep fut la plus difficile, dit Debbie, car mon père combattait la maladie, et il était très affaibli. Mon grand-père me remplaçait auprès de lui quand j'étais là-bas. Ce ne furent pas des moments faciles. Mais j'en suis sortie plus forte », ajoute-t-elle.

Sollicitée récemment par la Société canadienne de la sclérose en plaques, elle est la porte-parole de la *Marche de l'espoir* qui aura lieu le 25 mai prochain.

« C'est un heureux hasard! dira-t-elle. J'avais rencontré une jeune femme il y a plusieurs années, à l'occasion d'une activité sportive et je lui avais mentionné que mon père était décédé de cette maladie. Elle m'a contactée récemment et m'a demandé si j'acceptais de remplir ce rôle. J'ai dit oui avec un immense plaisir », dit-elle en souriant.

De la télé au théâtre

Plusieurs en seront peut-être surpris, mais Debbie Lynch White défend d'autres rôles que celui de Nancy Prévost. Elle joue également



(Crédit-photo : jdv — Philippe Rachiele)

au théâtre.

Selon la critique, elle y excelle. Elle a récemment joué dans la pièce « Chlore ». Elle y tenait le rôle d'une jeune femme devenue tétraplégique après avoir été forcée d'ingurgiter du chlore à l'âge de 9 ans. « C'est un événement qui s'est réellement passé à Mascouche, en 2000 », dit Debbie. C'est un rôle qui n'est pas facile à jouer. Il représentait un défi, ajoute-t-elle.

Selon la critique de théâtre Marie-Paul Ayotte, (lesmeconnus.net), Debbie Lynch White se révèle « tout à fait éblouissante, émouvante et criante de vérité dans le rôle de Sarah ». Récemment, Debbie a également joué dans la pièce « Sunderland », où elle est méconnaissable, personnifiant une tra-

vailluse sociale, avec cheveux noirs et coupe au carré.

Du jeu à la gestion

Debbie Lynch-White ne se contente pas de jouer à la télé ou au théâtre.

La jeune comédienne est également associée au sein de la compagnie du Théâtre du Grand Cheval, avec Florence Longpré, Samuel Côté et Marjorie Lefebvre.

Ses projets pour les mois qui viennent? En mai, la série *Unité 9* prépare sa troisième saison, alors que les tournages reprennent pour quelques mois.

Ne trouve-t-elle pas difficile de jouer ce rôle et de digérer les critiques? « Les gens passent beaucoup leurs frustrations à travers de mon personnage de Nancy, dit-elle, philosophe. Nancy Prévost fait des vagues dans le cœur des Québécois fragiles ».

Pour sa part, la jeune comédienne, d'un naturel criant et fort attachante en entrevue, risque de continuer de faire des vagues dans les différents rôles qu'elle tiendra. On ne peut rester indifférente à ces prestations.

Quant à elle, elle est loin d'être indifférente au quartier où elle habite. Ses amis, ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, ses points de référence sont ahuntsicois.

« À mon retour de Saint-Hyacinthe, j'ai habité un an dans Hochelaga-Maisonnette, dit-elle, mais je n'ai pas vraiment aimé le quartier et je suis revenue ici! », conclut-elle en souriant. *jdv*

Atelier de réparation de montres et bijoux
Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joaillerie par Michel

Bijouterie Pothier

11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
0

Experts en location

LOU-TEC FRANCOR **LOU-TEC En Fête**

EXPRESS 9259-5834 Québec inc.

Location d'outils et articles de fête
Franco Carpanzano

10% de rabais avec mention de cette annonce

MONTRÉAL 1646, Henri-Bourassa Est H2C 1H9 • 514 381-4439 • Fax 514 564-1999
S.O.S. (urgences) 514 898-6409 www.loutec.com

Le comité des usagers est là pour moi !
514 384-2000, poste 7200

Il m'informe sur mes droits et responsabilités.
Il m'accompagne si j'ai une plainte à formuler.
Il me dirige vers les personnes en mesure de m'aider.

Centre de santé et de services sociaux d'Ahuntsic et Montréal-Nord